

1. Septembre 1785.

5

„ ni distraite par des intérêts politiques, ni
„ affoiblie par le despotisme, ni subjuguée
„ par des passions trop bouillantes. . . Ah !
„ sentons le prix d'une autorité si salutaire :
„ rallions-nous pour la défendre contre ceux
„ qu'elle importune & qui voudroient la dé-
„ truire. Elle seule arrête encore les funestes
„ progrès de l'indifférence; elle seule, au
„ milieu d'un siècle dépravé, fait encore
„ entendre sa voix, & semble y tenir *les*
„ *grands jours* & comme les assises de l'hon-
„ neur. Je dirai davantage: c'est l'ascendant
„ de l'opinion publique, qui souvent, plus
„ qu'aucune autre considération, oppose des
„ obstacles en France aux abus de l'autorité.
„ Oui, c'est uniquement cette opinion &
„ l'estime qu'on en fait encore, qui con-
„ servent à la nation une sorte d'influence,
„ en lui confiant le pouvoir de récompen-
„ ser ou de punir par la louange ou par le
„ mépris. Que si jamais cette opinion étoit
„ absolument dédaignée, que si jamais elle
„ s'affoiblissoit d'elle-même, la liberté peut-
„ être perdrait son principal appui, & l'on
„ auroit besoin plus que jamais, & des ver-
„ tus du Souverain, & de la modération de
„ ses ministres. „

Le tableau d'un ministre foible, complai-
sant & dès-lors inconséquent, tel que le trace
M^r. Necker, est d'une vérité bien sensible,
& produiroit d'excellens effets, si les cours
étoient le país de la docilité & des leçons
fructueuses. “ Il n'est point de bornes aux
„ sacrifices qu'on exige d'un ministre facile